

Les mots, quand ils se font fragiles Words So Often Fragile

Serge Fisette

Volume 7, numéro 3, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (1991). Les mots, quand ils se font fragiles / Words So Often Fragile. *Espace Sculpture*, 7(3), 5–6.

Les mots, quand ils se font fragiles

Serge Fiset

*Tout passe et coule devant le regard.
Il n'y a plus rien d'assuré ni de solide.*

Germano Celant,
Inexpressionnisme - L'art au-delà de l'ère post-moderne,
Éd. Adam Biro, 1989, p. 6

S'il fallait donner un thème à ce numéro d'ESPACE ce serait celui de la dispersion. Dispersion dans le sens de multiplicité, d'errance; dans le sens où nous n'avons pas délimité de topique, de carrefour, mais choisi de présenter plutôt une juxtaposition éparse d'éléments, de propositions qui n'empruntent pas de directions, ne convergent pas, évitent toute taxinomie. Nous avons voulu par là prendre en charge, au niveau du discours sur la sculpture, ce même éclatement qui est l'apanage de l'oeuvre d'aujourd'hui.

Laisser les choses se répandre, fuser et parler d'elles-mêmes. Sans les orienter, les agglutiner, les contraindre sous un dénominateur théorique opératoire et transcendant. Sans les hiérarchiser pour les obliger à faire sens, à faire plus de sens. Sans rien d'autre proposer à chaque lectrice et à chaque lecteur que leur propre grille de lecture et d'analyse; leur permettre de prendre des risques, d'apprécier (ou non) telle oeuvre, tel texte selon leurs paramètres personnels. Que ceux-ci relèvent de l'intuition ou du "goût"; d'une connaissance de l'art qui soit neuve et novice encore, ou qu'elle soit appuyée par un échafaudage intellectuel des plus articulés...

C'est une même attitude qu'emprunte ESPACE, dans cette édition, de laisser la sculpture... être, dans sa profusion et son effervescence. Non pas en prélevant un fil directeur à suivre (pour sortir de ce que d'aucuns considèrent comme le labyrinthe, l'impasse de l'art actuel), mais en ouvrant çà et là des brèches : une déambulation sans but, sans objectif prédéterminé. Pour le pur plaisir, celui qui donne la chance de percevoir et de ressentir pleinement ce qui se déroule dans l'instant précis, sans arrière-pensée, ni projection, ni perspective. Sans chercher à tout prix à donner une signification péremptoire; sans le confort rassurant d'une ligne de pensée ou d'une ligne de conduite par trop balisée.

Voilà où nous voulons en venir. Dans ce numéro-ci. Car la sculpture, assurément, a de multiples filiations. Elle s'inscrit bien au-delà des approches théoriques qu'on en donne et auxquelles on veut la ramener. Comme elle se situe bien au-delà du mercantilisme "incontournable" de ces dernières années, et de l'art que l'on dit international, etc.

Ainsi, sera-t-il pertinent de faire resurgir un pan d'histoire, de découvrir, grâce à Mario Béland du Musée du Québec, qui était ce Villeneuve sculpteur du temps jadis. Comme une autre manière d'aborder le contemporain en reconsidérant un certain passé. Pour mesurer les changements, les différences; et voir que l'aujourd'hui, appa-

remment si incertain et aléatoire, si aveuglant parfois, se comprend, se mesure, et s'explique peut-être un peu mieux de ce point de vue-là. Et reconnaître que la sculpture actuelle n'est pas née de rien, qu'elle a ses racines et ses recoupements possibles. Comme, en détournant la tête quelques secondes, on arrive à se situer avec plus de précision, à mieux évaluer sa trajectoire et sa position présente.

Cette vision historique est un angle (comme un autre et parmi d'autres) pour appréhender la sculpture "contemporaine", un mode de compréhension. C'est une piste, aventureuse. Comme l'est certainement tout discours sur l'art qui, somme toute, n'a en sa possession que des mots. Des mots qui souvent s'avèrent bien fragiles

Words So Often Fragile

*Everything changes, flows before our eyes.
There is nothing left that is sure, nothing solid.*

Germano Celant

If this issue of ESPACE were to be assigned a theme, it would have to be that of dispersal. Scattering as multiplicity, wandering, in the sense that there is no clear-cut topic, no framework. Instead, we have chosen to present a disseminated juxtaposition of elements, of propositions that avoid all inter-relatedness, that do not converge, that reject all attempts at taxonomy. We have attempted to absorb, in our writing on sculpture, that same explosion that is the singular privilege of the works of today.

And so we define our direction. Here, things will overflow, merge, and ultimately speak for themselves. Without orientation, without forced fusion, without constraints based on any theoretical denominator that aims to orient and to transcend. Without hierarchical imposition under the guise of making sense, making more sense. Without proposing anything to the reader but his/her own perspective, his/her private "analytical framework", allowing them to take risks, to appreciate (or not) a work, a text, based solely on personal criteria. These may be founded on intuition or "taste"; may derive from a knowledge of art that is new and novice or one that is entrenched within the most sophisticated or intellectual standpoints.

This is the position assumed by this issue of ESPACE, a position that lets sculpture be... in its profusion and in its effervescence. Not by illuminating any fine line of direction (and providing an exit from what few would admit is the labyrinth, the impasse that has come to characterize art today), but by noticing and opening up here and there the gaps... a solitary wander without any fixed goal. No goal but the pleasure of experience, the opportunity to perceive and to be fully aware of that which is occurring at a given moment, without second thoughts, without projects, without perspective. Without searching for, at any cost, the existence of a predetermined meaning, without the reassuring comfort of directed thought too brightly lit.

This is where we are and want to be. Since sculpture, admittedly, can be viewed in many lights. It is assuredly more than the theoretical body that we assign to it, and toward which we insist upon directing it. And, it is more too than the "irreversible" mercantilism of recent years, and of that art which we deem international.

As much said, would it not be relevant to embrace a scanning of history, through Mario Béland from the Musée du Québec, to discover the sculptor Villeneuve of another era? As one way of addressing the contemporary through the exploration of the past? In order to assess the changes, the differences, and observe that today, a time seemingly so uncertain and forboding, even blinding, can be understood, measured, explained perhaps more successfully from that perspective. As if, in a brief turn of the head, we come to grasp more clearly our bearing, to better judge our path, our current position. And to thus recognize that contemporary sculpture is not born of nothing, but is built upon roots and endless reorientations.

This historical vision is one angle (like many and among multitudes) from which to view contemporary sculpture. One way of understanding. One daring perspective. As is any discourse on art that, after all, is confined to words. Words so often fragile.

Translation : Elizabeth Wood